

"Vitam impendere vero : Consacrer sa vie à la vérité."

VOL. I.

CHICOUTIMI, 2 JUIN, 1898

NO 20

### "LA DEFENSE"

ULDERIC TREMBLAY,  
Directeur-propriétaire

#### ABONNEMENT

Un an ..... \$1.00  
Six mois ..... 0.50  
Strictement payable d'avance.

ANNONCES, 10 centins la ligne pour la première insertion. Insertions subséquentes, 5 centins la ligne.  
Conditions spéciales pour annonces à long terme.

Avis de naissances, mariages, et décès gratuitement pour les abonnés.

Toutes impressions de livres, brochures, circulaires, cartes, exécutées dans les derniers goûts, à très bas prix.

Toute communications doivent être adressées à

LA DEFENSE,  
CHICOUTIMI, P. Q.

JEUDI, 2 JUIN 1898.

La *Vérité* de la semaine dernière publiait la lettre suivante que nous croyons devoir reproduire, vu que la *Defence* a été mêlée à l'incident dont il y est question.

### LETTRE DE S. G. MGR L'ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

ARCHEVÊQUE

DE Québec, le 22 mai 1898.  
QUÉBEC.

Monsieur J.-P. Tardivel,  
directeur-propriétaire  
de la *Vérité*.

Cher monsieur,  
Je crois devoir vous informer qu'*Un ecclésiastique* qui écrit dans votre journal et qui se dit en si bons termes avec son Ordinaire, écrit sans mon autorisation et à l'encontre de mon sentiment.

Afin qu'il ne puisse se glorifier davantage d'une approbation qu'il n'a jamais eue, je vous prie de porter ce fait à la connaissance de vos lecteurs.

La discipline de l'Église exige qu'un prêtre n'écrive pas dans un journal—surtout sur un pareil sujet—avant de s'être muni de la permission de son évêque : c'est là une règle que votre correspondant doit connaître et qu'il a pratiquement ignorée dans le cas présent.

Si cet *ecclésiastique*—que je ne connais pas—m'eût consulté avant de prendre part à une campagne que je considère comme malheureuse, je lui aurais certainement interdit la publication d'écrits qui sont de nature à faire du mal à notre population.

Agrez, cher monsieur, l'assurance de mon dévouement bien sincère.

† L.-N. Arch. de Québec.

Vers le même temps—c'est là, peut-être une coïncidence qui n'est pas tout à fait fortuite—le *Soleil* publiait le texte latin d'une lettre de S. E. le Cardinal Lodokowski, Préfet de la S. C. de la Propagande, datée du 23 décembre 1897.

La feuille libérale dit avoir reçu ce document de Rome le jour même, c'est-à-dire le 26 du courant. Mais elle ne dit pas à qui il a été adressé, ni de qui elle l'a reçu, ni qui l'a autorisée à le rendre public.

Nous croyons voir, cependant, par le contexte, que la lettre en question était adressée à S. E. le Cardinal Tschereau et accompagnait l'envoi de l'encyclique *Affari vos*.

Les recommandations qu'elle contient ne sont pas nouvelles et dans les temps troublés que nous traversons elles sont toujours opportunes.

C'est la gloire de notre évêque d'avoir, en tout temps, suivi avec une très grande docilité les instructions venues de Rome. Que le *Soleil* en fasse autant, mais qu'il ne s'avise pas de faire plus longtemps du capital politique en contradiction avec Rome, en laissant croire à son public que les *autorités Romaines* le chargent, lui le So-

leil, de faire connaître aux fidèles des documents destinés aux seuls évêques.

Le *Soleil* organe du Vatican, c'est un peu fort ! Ça ne prendra pas.

Drôle de manie qu'a cette gazette de vouloir absolument diriger les consciences !

Nous l'avons délogée du confessionnal, la voilà maintenant qui se hisse sur le trône épiscopal.

Descendez, M. Pacaud !

Au modeste soldat, il convient de combattre dans la plaine et d'obéir au commandement.

### LES ÉLECTIONS EN FRANCE

Des élections générales viennent d'avoir lieu en France.

Le cabinet Méline, qui avait reçu l'appui de l'élément modéré du parti républicain, se présentait devant le peuple avec un programme où les catholiques entrevoyaient le désir de faire trêve à la législation sectaire, de travailler à la pacification religieuse. Ils acceptèrent cet augure d'un régime d'apaisement et unirent leurs efforts pour assurer le triomphe.

Les catholiques ne pouvaient compter, pour cette fois encore du moins, faire élire une majorité gouvernementale de députés de leur foi. Mais en présentant des candidats catholiques dans les circonscriptions où ils pouvaient espérer quelque succès, ils croyaient arriver à faire élire un nombre de députés suffisant pour leur permettre de tenir la balance du pouvoir. Dans ce cas, en se joignant aux républicains modérés pour appuyer le cabinet Méline, ils feraient échec aux radicaux et aux socialistes dont la haine anti-religieuse constitue un danger permanent pour la société française.

L'événement semble leur avoir donné complètement raison.

Le cabinet Méline est sorti de la lutte considérablement affaibli. Les catholiques, en revanche, ont fait d'importantes conquêtes. L'un de leurs chefs, M. Jacques Piou, que certaines manœuvres avaient écarté des affaires publiques, mais dont l'intégrité renommée et la grande expérience sont appelées à exercer une influence considérable sur la Chambre, est revenu victorieux.

Le second tour de scrutin a failli être fatal au cabinet, tandis que les radicaux y ont remporté de grands avantages.

Les députés disent : Paris, 23.—La nouvelle Chambre des députés se compose de 354 républicains, 37 ralliés, 104 radicaux, 74 radicaux-socialistes, 57 socialistes, 44 réactionnaires.

Le cabinet Méline a donc 254 voix seulement. Mais il peut compter sur les 37 voix des ralliés et sur les 44 voix des monarchistes. Ces trois groupes se trouveront naturellement unis contre les entreprises des radicaux-socialistes et formeront ensemble 335 voix, contre les 235 de l'extrême gauche. Le parti de l'ordre peut donc compter sur une centaine de voix de majorité.

Dans cette situation, le groupe catholique jouira d'une sorte de prépondérance et tiendra la balance du pouvoir.

Les modérés ne pourront gouverner sans compter avec eux, et comprendront quel parti les catholiques pourront tirer de cet avantage pour forcer les gouvernants à respecter les droits sacrés de Dieu, de la patrie, de la famille et de la liberté, si longtemps méconnus et violés dans cette vieille société française, formée pourtant à l'école de l'Église dont elle se proclama longtemps avec orgueil la fille aînée, mais que la juiverie cosmopolite et la franc-maçonnerie ont réussi pour un temps à pervertir.

### L'ANGLOMANIE

En fin de compte, les anglomanes,—genre NEMO—ne sont que utopistes.

Et l'anglomanie est une utopie à la mode, apparemment, puisque le suave NEMO est loin d'être seul à prêcher son peuple pour le convertir à l'anglo-saxonisme. Il a d'illustres émules dans la mère-patrie française où Demolins, dont, récemment, il invoquait le témoignage contre nous, a soutenu la même thèse après un grand nombre d'autres, et avec un retentissement que nous ne tenterons pas de nier.

Mais qu'est-ce que cela prouve, après tout ?

Est-ce que Demolins, est-ce que NEMO, est-ce que tous ceux qui, dans ces derniers temps, sont allés à l'école des Anglo-Saxons de l'un et l'autre hémisphère, espèrent arriver à changer le tempérament des races, à détruire l'effet de coutumes séculaires, à unifier les aspirations et les goûts pour les fondre en un grand tout anglo-saxon, entièrement livré à l'industrie et au commerce ?

C'est d'une impossibilité radicale.

Il ne se peut rien opérer à l'encontre du plan providentiel, qui a assigné aux nations, comme aux individus, des fonctions différentes suivant leurs aptitudes et leurs ressources.

La race Anglo-saxonne a fait de l'industrie et du commerce son gagne-pain. Les circonstances l'ont poussée dans cette voie où des succès merveilleux lui étaient ménagés. Voilà le fait.

Nous admettons, même, si vous le voulez, pour le besoin de la discussion, que la pratique des affaires lui ayant donné des aptitudes spéciales, ou bien que l'aptitude innée l'ayant poussé irrésistiblement aux affaires, l'Anglais s'est acquis sur ce terrain une supériorité généralement reconnue. Mais cela ne nous fera pas admettre qu'un peuple ne peut arriver au bien être, ou au bonheur terrestre, s'il n'emboîte le pas derrière les Anglo-Saxons, s'il ne se soumet à l'éducation anglaise, source et principe de toutes les supériorités anglo-saxonnes.

Pour être bons commerçants, les anglais en sont-ils plus heureux ?

Ceux qui veulent en juger n'ont qu'à aller faire un tour au pays du spleen.

Un peuple ne peut être décrété d'infériorité pour la seule raison qu'il n'a pas les mêmes ressources, les mêmes aptitudes que le peuple voisin. Ses ressources et ses aptitudes propres peuvent en faire un peuple supérieur, sans qu'il ait rien à envier à ceux que la Providence a doués autrement.

À côté des nations commerçantes, la Providence a fait naître et grandir les races pastorales, comme elle a distribué à la surface du globe les richesses minérales et les terrains fertiles que la sueur de l'homme doit féconder.

L'industrie agricole fait-elle donc déchoir le peuple qui s'y livre ?

La main qui pare est-elle plus bienfaitrice que la main qui nourrit ?

Pendant que d'autres races font leurs délices des grandes exploitations industrielles et des vastes entreprises commerciales, la nôtre a toujours paru s'attacher davantage à la terre des ancêtres. Elle aime à manger un pain qu'elle-même a produit, et vraiment, nous ne pensons pas qu'il y ait lieu d'en concevoir ni humiliation, ni chagrin.

Au lieu d'envier le sort et les aptitudes de nos concitoyens d'o-

rigine différente, au lieu de prôner des utopies, de gaspiller nos efforts à vouloir changer la nature des choses et faire qu'un peuple devienne anglais tout en restant français, unissons-les pour améliorer nos institutions et arriver à un résultat positif.

Ce sera plus patriotique, et, surtout, plus pratique.

### Une analyse de l'encyclique

Nous trouvons dans l'*Ami du Clergé*, revue ecclésiastique publiée à Langres, France, une analyse fort judicieuse de l'encyclique *Affari Vos*, précédée d'un exposé de la question des écoles du Manitoba fait avec beaucoup d'exactitude.

Nous en reproduisons les passages suivants :

"L'Encyclique était ainsi pour les évêques une approbation formelle de la conduite qu'ils avaient tenue dans la question des écoles du Manitoba, et une condamnation indirecte des attaques qu'elle leur avait attirées de la part des libéraux ; elle déclarait l'insuffisance et le danger du compromis auquel ils refusaient de se rallier, et leur traçait la voie à suivre pour tirer le meilleur parti possible de la situation en vue du présent et de l'avenir. Elle reconnaissait les bonnes intentions du gouvernement qui avait imaginé le compromis et son désir de rendre justice aux catholiques, elle détestait entre lui et les évêques des rapports déjà difficiles qui auraient pu le devenir encore davantage. Des deux côtés, on se montre satisfait : du côté des évêques, puisqu'ils avaient gain de cause sur le fond même de la question et sur leur intervention ; du côté du gouvernement, parce qu'il avait obtenu tout ce qu'il pouvait raisonnablement espérer."

"L'Encyclique se termine par des recommandations aux rédacteurs des journaux catholiques, dont le devoir est de défendre "religieusement et avec courage tout ce qui est vérité, droits, intérêts de l'Église et de la société : de telle sorte pourtant qu'ils restent dignes, respectueux des personnes, mesurés en toutes choses. Qu'ils soient respectueux et qu'ils aient une scrupuleuse déférence envers l'autorité épiscopale et envers tout pouvoir légitime", et qu'ils s'étudient "à inculquer l'unité de pensées et d'action."

Le Souverain Pontife ajoute que partout où il n'y aurait pas d'autre remède au mal, il faut créer, entretenir, et mettre sur un bon pied les écoles catholiques.

"La seconde chose à faire est de travailler sans cesse à améliorer la situation, en y observant toutes les règles de la charité fraternelle, de la subordination aux évêques et du respect envers tout pouvoir légitime, et en se rappelant qu'il n'y a d'espoir d'arriver à un bon résultat que par l'unité dans l'action. C'est ce qui ressort de plusieurs passages de l'Encyclique "Affari vos." Chacun sans doute, dans sa sphère particulière, doit faire tout le possible pour la sauvegarde des intérêts spirituels dont il a personnellement la charge. Mais pour atteindre le mal à sa source en améliorant la législation, il faut l'entente et l'action commune de tous.

Il faut viser à la reconnaissance de tous nos droits :

"C'est à quoi l'on doit viser, c'est le but qu'on doit poursuivre avec zèle et avec prudence. Or, à cela rien de plus contraire que la discorde ; il y faut absolument l'union des esprits "et l'harmonie de l'action."

"Ces recommandations du Pape aux catholiques du Canada sont précieuses pour ceux des autres pays. On y voit quel est l'esprit de l'Église dans les conjonctures délicates où doivent agir maintenant les défenseurs des droits de la conscience chrétienne et de l'Église. Sans doute elles auront leur application pour chaque milieu d'une manière qui réponde aux circonstances ; mais le fond doit rester partout le même : user, pour le bien, des libertés dont on jouit, des dispositions bienveillantes qu'on peut rencontrer, des circonstances favorables qui peuvent se présenter ; et poursuivre avec un zèle constant, sage, respectueux de l'autorité, ami de la concorde et de l'union, la revendication complète de nos droits.

"Nous laissons à nos lecteurs le soin d'appliquer ces règles aux questions qui s'agissent maintenant autour d'eux."

### A propos d'ON DIT

Le *Progrès* s'intrigue au sujet de notre article d'il y a quinze jours, intitulé : ON DIT.

Calmons le confrère, ou plutôt, prions-le plus directement de calmer les angoisses des braves gens de St-Alphonse et de St-Alexis par des explications claires et nettes au sujet du chemin de fer de la Baie des Ha! Ha!

Cette question les intéresse et ils voudraient savoir où elle en est rendue. Si nous avons bonne mémoire, c'est le *Progrès* lui-même qui l'a mise devant le public et nous comprenons de ce chef que notre article ait éveillé l'attention du confrère.

Ce dernier ne pourra méconnaître que les résidents de St-Alphonse et de St-Alexis ont le droit de savoir ce que l'on a fait des règlements qu'on leur a fait solennellement voter.

Nous n'avons absolument voulu blâmer personne, car nous savons qu'en ces sortes de choses tant d'intérêts divers viennent en conflit qu'il est parfois excessivement difficile de réussir, même pour les gens animés des meilleures intentions du monde.

Mais une chose certaine : c'est que l'enthousiasme des premiers moments s'est sensiblement refroidi. On sent que ça ne marche pas, et d'aucuns ont peur que l'entreprise ne retombe dans un complet oubli.

Nous n'avons aucune raison de mettre en doute la bonne foi des promoteurs du projet ; nous voulons au contraire les croire dignes de toute louange. Ils ont fait preuve d'un esprit d'initiative qui les honore, nous le proclamons sincèrement.

Mais est-ce que tous ceux qui ont leur mot à dire dans cette question n'ont aucun reproche à s'adresser ? C'est ce que nous voudrions savoir.

Par nos ON DIT, nous avons voulu appeler des explications et nous sommes sûr que le *Progrès*—c'est pour cela qu'il a pris la mouche—est en mesure d'en donner autant qu'il le demande.

Qu'il parle donc.

Depuis quinze jours, nous avons bien entendu, de source privée, quelques réponses à nos ON DIT ; mais nous n'avons pas encore reçu la permission de les livrer à la publicité.

D'ailleurs nos ON DIT sont les ON DIT d'un grand nombre. Ils courent la rue. Des citoyens éminents de St-Alphonse nous en ont fait part les premiers et nous les avons entendus répéter maintes fois depuis. Nous nous expliquons peu qu'ils ne soient pas arrivés aux oreilles de notre confrère du *Progrès* lui-même.

Nous les avons publiés dans l'intérêt du public et aussi, disons-le toujours quand le hasard nous met en présence d'hommes bien différents de nous :

—Mon père, êtes-vous heureux ?  
Je cédaï à la tentation, en tâchant d'atténuer, par le choix des mots, l'indiscrétion de la demande. Mais le Père ne fut nullement froissé ; fixant sur moi un beau regard limpide, il me répondit aussitôt, de sa belle voix grave :

—Oui certainement, je suis heureux. Et tous, ici, nous sommes heureux.

—Chaque fois que j'ai adressé cette question à des religieux, lui dis-je, j'ai reçu la même réponse. Je l'ai aussi quelquefois adressée à des personnes mêlées au siècle, dont certaines possédaient largement les biens que poursuivent les hommes, la fortune, la famille et même la gloire. Aucune de ces personnes ne s'est jamais déclarée satisfaite de son sort, lors même qu'elle n'aurait su quelle chose souhaiter.

Nous voulons rendre à César ce qui est à César, comme à Dieu ce qui est à Dieu.

Notre pensée est donc claire. Elle a été de provoquer des explications qui puissent satisfaire le public intéressé et précisément faire taire ces préjugés que le *Progrès* redoute avec raison. Ils ne feront que s'accroître, si l'on ne s'explique pas d'une manière satisfaisante.

Dieu merci, nous sommes parfaitement désintéressé personnellement en cette affaire.

Ce que nous voulons, c'est purement et simplement, la construction immédiate du chemin de fer électrique entre Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! pas autre chose.

Et ce que nous ne voulons pas, c'est qu'on fasse encore de cette entreprise la plateforme électorale de toutes les luttes à venir. Car le capital politique est un venin qui tue les entreprises les plus raisonnables.

### Menus propos sur le bonheur

Après une matinée admirable, où des flots de soleil s'épandaient sur les glaciers, l'orage s'était amassé rapidement dans le fond de la vallée. Il éclata pendant que je visitais l'antique couvent de

Bénédictins, qui, depuis douze siècles, prospère, travaille et prie dans la paix de la montagne. Quand le Père qui m'accompagnait m'eût montré les tranquilles cellules, la grande église aux voûtes couvertes de fresques naïves, la bibliothèque dont deux incendies ont malheureusement réduit l'intérêt, la pluie tombait, tombait toujours avec une extraordinaire violence.

Comme je ne pouvais reprendre ma route, ce moine me fit entrer dans une sorte de salon que j'avais admiré : une vaste pièce oblongue, aux belles boiseries dont les fenêtres ouvrent sur les prés semés de sapins qui descendent jusqu'aux gorges où le Rhin naissant bondit sur son lit de cailloux. Le paysage disparaissait dans une brume épaisse. On ne distinguait plus le ruban argenté du petit torrent tapageur que le grand fleuve est vers ses sources...

Jusqu'alors, nous avions causé de la vieille abbaye, au long passé si rempli d'histoire, des existences qu'elle avait abritées, de ses jours de gloire et de ses vicissitudes. Assis en face l'un de l'autre, pendant que les grêlons, mêlés à la pluie, frappaient aux vitres, notre conversation devint peu à peu plus intime. J'observais la belle figure du Père, si calme, si reposée, si douce ; j'écoutais sa voix, dont le timbre grave éveilla aussi je ne sais quelles idées de haute et pure sérénité ; et la tentation me vint de lui adresser cette indiscrète question que nous nous posons presque toujours quand le hasard nous met en présence d'hommes bien différents de nous :

—Mon père, êtes-vous heureux ?  
Je cédaï à la tentation, en tâchant d'atténuer, par le choix des mots, l'indiscrétion de la demande. Mais le Père ne fut nullement froissé ; fixant sur moi un beau regard limpide, il me répondit aussitôt, de sa belle voix grave :

—Oui certainement, je suis heureux. Et tous, ici, nous sommes heureux.

—Chaque fois que j'ai adressé cette question à des religieux, lui dis-je, j'ai reçu la même réponse. Je l'ai aussi quelquefois adressée à des personnes mêlées au siècle, dont certaines possédaient largement les biens que poursuivent les hommes, la fortune, la famille et même la gloire. Aucune de ces personnes ne s'est jamais déclarée satisfaite de son sort, lors même qu'elle n'aurait su quelle chose souhaiter.

Nous voulons rendre à César ce qui est à César, comme à Dieu ce qui est à Dieu.

Le moine réfléchit un peu, sans aucun étonnement dans ses yeux pensifs, et reprit :

—Tout dépend de l'idée qu'on se fait du bonheur. La plupart des hommes le font consister, comme vous le dites, en la prospérité de leurs affaires, en le succès de leurs entreprises, en les résultats de leur activité. Ils prennent beaucoup de peine pour conquérir la richesse ou la célébrité ; et, sitôt qu'ils les possèdent, ils s'aperçoivent qu'ils n'en retirent point ce qu'il en avaient espéré : le mirage se dissipe quand ils le touchent. C'est un phénomène qui n'a rien que de très ordinaire.

—Vous pensez donc, mon père, que leur erreur vient de l'insignifiance de ces biens si recherchés ?

Il secoua la tête et sourit :

—Elle a, dit-il, une cause plus générale ; quelles que soient les formes dont ces hommes revêtent leur idée de bonheur, ils lui conservent son caractère personnel, et ne la rapportent qu'à eux-mêmes. Or, il n'y a pas de bonheur possible aussi longtemps qu'on ne fait pas abstraction de sa personnalité, qu'on ne se délivre pas de la tyrannie de son moi"....

—C'est là, répondis-je, la doctrine du sacrifice. Elle est d'une application facile dans la retraite ; mais à quoi voulez-vous qu'elle serve aux hommes mêlés à la lutte pour la vie ? Le renoncement leur est impossible : ils sont obligés de donner des coups, pour parer ceux qu'il reçoivent. De plus, ils ne sont généralement pas seuls ; ils ont une famille, dont il leur faut assurer la place. Vous ne connaissez rien de ces devoirs et de ces joies, qui ont cependant leur noblesse.

—Je ne le nie pas, s'écria-t-il, sans qu'aucune lueur de regret passât dans ses yeux limpides. Mais il me semble que, même en restant dans le siècle, on peut rechercher le bonheur que nous trouvons,—plus facilement, je le reconnais,—dans nos asiles : il suffit pour cela de bien comprendre le peu que vaut ce monde, et de savoir où est la vraie source du bonheur. Rappelez-vous, monsieur, les paroles de saint Augustin : "Je n'ai jamais eu l'âme tranquille que depuis qu'elle se repose en Dieu."

—Nouvelle difficulté, lui dis-je : ce n'est plus le renoncement seul auquel il vous faut parvenir par un effet de votre pensée et de votre volonté ; c'est encore la foi qu'il faut posséder. Or, la foi n'est pas à la portée de tous ; on peut la désirer sans l'avoir.

—Elle est avant tout un don de la grâce.

—Voyez alors, mon Père, comme le bonheur est difficile ! Il n'est point fait pour nous, qui restons mêlés à la vie. Des deux conditions nécessaires, la première est à peu près impossible à remplir. Quant à la seconde,—la plus essentielle,—vous reconnaissez que sa réalisation ne dépend pas de nous....

Le moine sourit doucement, parut réfléchir et répéta, en soulignant ses paroles :

—Je n'ai jamais eu l'âme tranquille que depuis qu'elle se repose en Dieu.

L'orage avait passé, et descendait la vallée ; et, déjà, des morceaux d'azur apparaissaient parmi l'amoncellement des nuages. Je me levai pour partir. Le bon Père avait compris que je ne partageais pas sa foi bienfaitrice, car, en me reconduisant à travers les longs corridors, il me dit :

—Si vous êtes pour quelques jours ici, revenez !

Et il conclut par une citation latine de paroles dont je n'osai pas lui avouer que j'ignorais l'auteur, qui sont, je crois, d'un poète profane, et qui signifient : "Entre honnêtes gens qui ne pensent pas de même, on peut pourtant cultiver l'amitié."

"Débats" ED. ROD.

BIBELOTS ET CHIFFONS

L'EVENTAIL

L'éventail se rit des saisons. Que l'été nous brûle ou que l'hiver nous glace, il se montre toujours coquet et sémillant entre les mains des femmes.

De tous les accessoires de la toilette féminine il est le favori. A tous les âges, à toutes les époques, nous l'avons manié selon nos caprices, et il est devenu tour à tour un hochet ou une arme.

Hochet, entre les mains de la jeune fille qui sort de l'enfance; arme, entre les mains de la femme qui, d'un coup de sa lame d'ivoire, tient à distance l'important.

Pour l'une comme pour l'autre, il est aussi le confident discret, à qui l'on soupire les joies et les peines et que l'on baisse au moment du combat, comme les guerriers de jadis baissaient leurs lances au moment d'entrer en lice.

Mais d'où vient donc cet instrument léger, tantôt provocant, tantôt terrible, qui paraît avoir été créé pour ajouter un charme de plus à la grâce féminine?

Un lutin capricieux l'a-t-il apporté sur les ailes du vent?...

Fut-il trouvé suspendu à un de ces fils blancs qui par les soirs printaniers échappent à la quenouille de la Vierge Marie?

C'est tout cela et plus encore. On dit que l'Orient le vit naître d'une feuille de lotus et que dès son apparition il devint le symbole du gracieux et charmant de la femme.

Comment traversa-t-il les mers pour arriver jusqu'à nous?

Tout porte à croire que ce fut à l'ère des expéditions en terre sainte.

Plus d'un chevalier, au retour des Croisades, rapporta parmi les étoffes précieuses, les broderies d'or, les parfums et les coffrets de santal, l'éventail au panache blanc comme la neige, fourni par les queues des buffles du Thibet.

Ces merveilles importées d'Orient développèrent chez les femmes l'instinct de la coquetterie et l'amour du clinquant.

Leur vie intime, leurs occupations journalières s'en ressentirent.

Dans son corsage long soigneusement plissé, assise dans la haute chaise au dossier sculpté, la noble dame du moyen âge avait passé la moitié de son existence à broder les tapisseries de haute lice, dont les cerfs et les licornes étaient les principaux personnages.

Après le retour des chevaliers, ébloués par les broderies superbes qu'ils rapportaient, les femmes jugèrent inutile de passer leur jeunesse à reproduire des scènes relativement ternes et ennuyeuses, et le métier à tapisserie fut abandonné.

N'étant plus retenues au logis par ces travaux absorbants, les grandes dames prirent le goût des promenades, des courses, des réunions brillantes, et s'intéressèrent à l'éventail.

Mais longtemps encore elles ne l'ouvrirent qu'avec crainte, ne l'agitèrent qu'en frémissant, ne sachant au juste comment se servir de cet objet étrange et paraissant doué d'une vie mystérieuse.

Ce fut Catherine de Médicis qui, avec son flair d'Italienne, découvrit l'utilité de cet intéressant instrument et lui fit faire son entrée à la cour.

A son exemple, toutes les grandes dames s'en servirent, et l'éventail eut dès lors ses lettres de noblesse.

Anne d'Autriche l'imagina à touffes de plumes et à manche bombé.

Cette reine était d'une coquetterie tellement exagérée, que Mazarin disait d'elle: "Avec des parfums, des gants et un éventail, on la mènerait en enfer."

De combien de femmes modernes ne pourrait-on en dire autant?...

Cependant le règne de l'éventail eut des heures d'agitation et de trouble.

Sous l'austère Mme de Maintenon, il dit adieu aux jolies boucles souriantes, quitta les blan-

ches mains qui le maniaient, et se fit petit et bien humble pour éviter l'ostentation.

La cour, comme le roi, s'enchauchonna de tristesse, et l'éventail faillit sombrer dans la tourmente ou disparaître dans les soieries et les étoffes d'or.

Il prit sa revanche sous la Régence. De nouveau il agita ses ailes dans les petits soupers et dans les gais des parties champêtres à Marly et à Versailles.

A moitié déplié sur les sofas et les lits de repos, et glissant indiscrètement dans le déshabillé des petits levers, s'étalant sur le brocard des robes d'apparat, il fut de toutes les fêtes.

A cette époque (XVIII siècle), l'éventail devint un objet d'art, presque un bijou précieux.

Il fut peint par les artistes les plus illustres, qui fixèrent sur son aile de parchemin ou de satin toute la grâce mièvre, poudrée et masquée, de ce siècle frondeur et charmant.

Plusieurs de ces éventails nous ont été conservés, et religieusement enfermés dans des vitrines ou des coffrets, on ne les voit que dans les musées ou chez les collectionneurs privilégiés.

Aujourd'hui ce que l'on appelle l'art japonais prend la place du véritable art, l'art français.

L'importation des éventails du Japon et de la Chine, que les bateaux chargent en guise de lest et qui nous sont vendus à des prix dérisoires de bon marché, a créé des imitateurs de cet art faux et tapageur et a tué toutes les inventions originales que nous aurions pu trouver.

Quelques artistes, — des femmes surtout, — peignent des éventails fort beaux, j'en conviens. Ceux signés Lemaire ou baronne Nathaniel ont les honneurs de la cimaise aux expositions de peinture.

Mais franchement, sans parti pris, croit-on que la branche de fleurs, le bateau qui est amarré à la rive, ou les Vénus qui se couchent dans les nuages, avec des poses de danseuses de ballet, laisseront au XIXe siècle une idée de nos mœurs et de nos tendances aussi précise que celle que nous ont léguée les idylles de Fragonard ou de Watteau immortalisées par les éventails du XVIIIe siècle?

"Pourquoi, demandai-je à un artiste dans l'art de... vendre les éventails, pourquoi vous attardez-vous à copier les anciens styles?"

— Mais tout bonnement parce que nous sommes obligés de suivre la mode. Vous comprendrez qu'avec une robe de style Louis XV ou copiée sur les modes de 1830, l'éventail ne peut être ni empire ni même japonais. Quand on créera des modes nouvelles, nous ferons des éventails nouveaux."

C'était juste.

Donc, les éventails les plus élégants, les plus beaux, sont, pour le moment, les éventails Louis XV, Louis XVI et même le genre empire.

Ce dernier, comme tout ce qui s'est fait d'artistique sous le premier empire, est un mélange de sérieux et de clinquant qui rappelle bien le mauvais goût qui présidait alors à ses créations.

Quant à 1830, il s'est contenté de ce qu'avait fait l'empire. C'était l'âge d'or des grisettes, et Mimi Pinson s'occupa plus de son bonnet que de son éventail.

Mais à quelque style, à quelque époque que l'éventail appartienne, qu'il soit de paillette, de dentelle, de plumes ou lamé d'or, il faut que la femme qui s'en sert sache le manier avec grâce.

Et cela ne nous est pas donné à toutes!... La naissance ni la fortune n'ont rien à voir dans ce don, la grâce.

Regardez, dans une rue de Madrid, cette Espagnole accroupie sur les marches d'un piazzetta et vêtue de haillons d'une couleur éclatante... Son éventail ne vaut pas un *maravedi*; mais croyez-vous qu'il y ait au monde une femme, bourgeoise ou grande dame, capable de déployer, en le maniant, plus d'art, plus de séduction que cette fille de gitana?

En Amérique, on n'attache pas assez d'importance à l'éventail,

qui pour la plupart d'entre nous ne sert qu'à donner une contenance. Souvent alors il produit l'effet contraire, en donnant une contenance embarrassée.

Quelques femmes seulement savent agiter leur éventail, qui souvent explique très éloquentement ce qu'elles n'oseraient dire.

INDIA.

Le Monde Mutualiste

La forme chrétienne de l'assurance populaire

LA GENÈSE DE LA MUTUALITÉ

(Suite)

Dans son Encyclique: *Humanum Genus*, du 20 avril 1884, où il dénonce la secte infâme des francs-maçons, l'illustre Pontife parle des corporations comme de l'un des remèdes les plus efficaces contre la propagande maçonnique, contre les misères sociales des temps présents, et ce, soit par le rétablissement de ces corporations, soit par la création d'institutions similaires.

Léon XIII, à ce sujet, s'exprime comme suit:

"Une institution due à la sagesse de nos pères et momentanément interrompue par le cours des temps pourrait, à l'époque où nous sommes, redevenir le type et la forme de créations analogues. Nous voulons parler de ces corporations ouvrières destinées à protéger, sous la tutelle de la religion, les intérêts du travail et les mœurs des travailleurs. Si la pierre de touche d'une longue expérience avait fait apprécier à nos ancêtres l'utilité de ces associations, notre âge en retirerait peut-être de plus grands fruits, tant elles offrent de précieuses ressources pour combattre avec succès et pour écraser la puissance des sectes. Ceux qui n'échappent à la misère qu'au prix du labeur de leurs mains, en même temps que, par leur ambition, ils sont souverainement dignes de la charitable assistance de leurs semblables, sont aussi plus exposés à être trompés par les séductions et les ruses des apôtres du mensonge. Il faut donc leur venir en aide avec grande habileté et leur ouvrir les rangs d'associations honnêtes pour les empêcher d'être enrôlés dans les mauvaises. En conséquence, et pour le salut du peuple. Nous souhaitons ardemment de voir se rétablir, sous les auspices et le patronage des évêques, ces corporations appropriées aux besoins du temps présent. Ce n'est pas pour nous une joie médiocre d'avoir vu déjà se constituer en plusieurs lieux des associations de ce genre, ainsi que des Sociétés de patrons, le but des unes et des autres étant de venir en aide à l'honnête classe des prolétaires, d'assurer à leurs familles et à leurs enfants le bienfait d'un patronage tutélaire, de leur fournir les moyens de garder, avec de bonnes mœurs, la connaissance de la religion et l'amour de la piété."

II

LA MUTUALITÉ MAÇONNIQUE

Le Pape, en parlant de la sorte, dans son immortelle Encyclique contre les francs-maçons, encourageait les tendances économiques contemporaines vers le retour au régime corporatif. Il approuvait et excitait, du même coup, les efforts déjà tentés par des économistes catholiques, non moins dévoués que clairvoyants, pour doter la société chrétienne, en travail de régénération, d'un système complet et à peu près définitif d'assistance par la mutualité, forme moderne de la solidarité corporative. Sous l'influence de ce souffle bienfaisant, on allait voir s'épanouir une floraison superbe de cette application nouvelle de la charité évangélique, si vivement recommandée par le Christ Sauveur. Cette floraison allait bientôt couvrir les sphères principales des deux mondes civilisés, où l'Église universelle joue surtout un rôle prépondérant. L'Europe et l'Amérique allaient s'empresser de mettre en pratique dans une lo-

yalité rivalité, les enseignements sociaux, si vivifiants, du Pontife Souverain.

Le Pape avait dit, parlant de ses enfants de prédilection, qui composent le monde du prolétariat et pour lesquels sa paternelle sollicitude eut toujours de spéciales attentions:

"Il faut leur venir en aide avec une grande habileté et leur ouvrir les rangs d'associations honnêtes pour les empêcher d'être enrôlés dans les mauvaises."

Ce fut le signal de généreuses et intelligentes créations, dans le sens du désir manifesté par le Saint Père. Ce fut aussi le signal d'une impulsion nouvelle et vigoureuse donnée au développement et au perfectionnement d'institutions de ce genre, déjà existantes depuis quelques années.

En effet, depuis un assez long temps déjà, les économistes catholiques constataient, non sans une réelle inquiétude, les ravages désoleants que faisait, au sein de la communauté catholique, la propagande sociale éfrénée, comme parle Léon XII, de "cette secte de la Franc-Maçonnerie ou d'autres associations similaires qui se font ses coopératrices et ses satellites."

Un des moyens les plus usuels, en même temps que des plus efficaces, de cette propagande, c'est un système fort judicieusement organisé d'assistance par la mutualité: assistance pour l'initié lui-même, en cas de maladie, d'accident, de chômage etc. etc; protection spéciale à l'initié pour lui assurer de l'emploi, de l'avancement, des préférences, etc, selon le cas. Cette organisation de favoritisme soi-disant philanthropique, imaginée par la franc-maçonnerie pour contrebalancer l'action sociale de l'Évangile, de ses ministres et de ses adeptes, il n'y a pas à le nier, exerce un prestige de séduction sur le peuple des travailleurs, même celui où domine la foi catholique. Elle a le pernicieux effet d'embarrasser le diable bon nombre de prolétaires abusés, qui trouvent ou croient trouver leurs intérêts matériels mieux servis là que dans les phalanges chrétiennes.

C'est contre ce mal que les économistes catholiques s'ingéniaient à réagir, depuis un certain nombre d'années déjà, s'efforçant de créer, en face des pièges de la franc-maçonnerie sous toutes ses formes, des associations honnêtes,

qui offrissent les mêmes avantages et fussent prêtes à ouvrir leurs rangs aux prolétaires en besoin de protection et de soutien, afin de "les empêcher d'être enrôlés dans les mauvaises"; c'est à cette noble tâche qu'ils vouaient leurs talents et leurs énergies, quand Léon XIII est venu leur dire: "C'est bien, continuez, développez votre œuvre de salut."

Le temps était opportun pour que cette adhésion distinguée se la franc-maçonnerie, avec ses capotroduits, afin de donner un nouvel essor à la réaction commencée. Le péril devenait imminent, car tieuses méthodes, commençait à se subdiviser en une infinité de sectes ou associations, toujours avec le même masque de philanthropie. Ces sectes multiplient sur tous les points pendant qu'elles dissimulent soigneusement leur affinités maçonniques, les apats de l'assistance par la mutualité, afin d'enrôler le plus grand nombre possible d'adeptes; de les enserrer dans les prescriptions d'un code social plus ou moins ouvertement anti-chrétien, et de faire la guerre à l'Église de Jésus-Christ avec le concours de ses propres fils induits en erreur.

C'est de ces associations, de ces sectes à base maçonnique que N. T. S. P. Léon XIII dit, dans la même Encyclique *Humanum Genus*:

Il existe dans le monde un certain nombre de sectes qui, bien qu'elles diffèrent les unes des autres par le nom, les rites, la forme, l'origine, se ressemblent et sont d'accord entre elles par l'analogie du but et des principes essentiels. En fait, elles sont identiques à la franc-maçonnerie qui est pour toutes les autres comme le point central d'où elles procèdent et où elles aboutissent. Et, bien qu'elles aient l'apparence de ne pas aimer à demeurer cachées, bien qu'elles tiennent des réunions en plein jour et sous les yeux de tous, bien qu'elles publient leurs journaux, toutefois, si l'on va au fond des choses, on peut voir qu'elles appartiennent à la famille des sociétés clandestines et qu'elles en gardent les allures. Il y a, en effet, chez elles, des espèces de mystères que leur constitution interdit avec le plus grand soin de divulguer non seulement aux personnes du dehors, mais même à bon nombre de leurs adeptes."

Et plus loin, en venant à traiter des meneurs, des esprits dirigeants de ces sectes ou associations interlopes, le Pape s'exprime comme suit:

(A suivre)

"ABESSTIC"

TEL ET LE NOM DE CE NOUVEL ENDUIT EN AMIENNE SI POPULAIRE ET AVANTAGEUX

A L'ÉPREUVE DU FEU, de L'EAU et du FROID NE CRAQUE PAS NI NE TOMBE

Non conducteur de la chaleur ni du froid

Non conducteur du Son -- Plus léger que les enduits ordinaires -- Plus vite appliqué

TOUT EN SACS DE 100 lbs ET PRATIQUEMENT LE MEILLEUR MARCHÉ Demandez Catalogues et Prix....

COTE, BOIVIN, & Cie AGENTS CHICOUTIMI, P. Q.

La fonderie Bergeron & Perron

A EN MAINS LES PLUS BEAUX MODÈLES ET FAIT LES

MEILLEURS POELES

QUI SOIENT FONDUS DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

Poeles de cuisine a un, a deux t a trois ponts, etc., Etc.

Épithapes de toutes formes, de toutes grandeurs et de tous prix Aussi clôtures pour les tombes.

Beaux et nombreux patrons de galeries. Patrons pour les clôtures en fonte. Etc.

Toutes réparations dans les poeles et les machineries faites avec la plus grande promptitude et le plus grand soin.

BELLES LETTRES POUR FAIRE DES ENSEIGNS

Nous ne nous occupons pas seulement des ouvrages en fonte, mais nous faisons aussi tous les travaux possibles en fer. Nous possédons un magnifique tour pour tourner le fer et la fonte.

Nous sommes aussi agents pour la vente d'instruments aratoires pour la grande maison MOODY.

Venez nous voir et vous serez satisfaits de la manière dont vous serez servis BERGERON & PERRON, Fondeurs et Forgerons RUE RACINE, CHICOUTIMI.

PROFITEZ-EN

Vous avez un occasion unique d'acheter

A bon marche

Allez chez P. H. BOILY

Vous trouverez la plusieurs sortes de marchandises

Dont on veut se défaire

VENDUES A REDUCTION.

Cet espace

EST RÉSERVÉ PAR

ALPH. WARREN

TAILLEUR

RUE RACINE

EN FACE DU CHATEAU SAGUENAY.

A.-R. HUDON,

MARCHAND GENERAL

Station d'Hebertville

BOIS DE PULPE, POTEAUX DE TÉLÉPHONE ET DE TÉLÉGRAPHIE, DORMANTS POUR CHEMIN DE FER, BARDEAU CÉDRE, PERCHES ET PIQUETS DE CÉDRE, MADRIERS ET BOIS DE COMMERCE EN GÉNÉRAL

AUSSI :

Foin, paille, lard, bœuf, beurre, oeufs, etc., etc.

AU PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.

LA CANADIENNE

Compagnie d'assurance provinciale sur la vie, plaçant ses capitaux dans la province de Québec seulement et ayant un dépôt au gouvernement pour la garantie de ses obligations envers ses assurés.

LA SEULE COMPAGNIE ESSENTIELLEMENT CANADIENNE-FRANCAISE

Ayant à sa tête des hommes occupant les positions les plus élevées dans le conseil de l'état, la magistrature, la finance, le commerce et l'industrie.

Sollicite l'encouragement de ses compatriotes canadiens-français

TOUTE PERSONNE EN BONNE SANTE peut s'assurer en payant une prime de 5 Cts

En montant, chaque semaine. Les enfants depuis 1 an et les adultes jusqu'à l'âge de 70 ans au prochain anniversaire, sont acceptés par la compagnie.

Bénéfices, depuis \$15.00 en montant Primes collectées au domicile des assurés.

Reclamations, payées, en moins de 24 heures Aussitôt après la preuve du décès

Environ 100.000.00 payés en réclamations. J.-L.-ARTHUR GODBOUT, Agent special à Chicoutimi

En face de la maison de pension de M. E. Simard, côte Bona.

FEUILLETON

Les Noëlet

RENÉ BAZIN

No. 20 DUXIEME PARTIE XXII

Madeleine était restée en arrière, parmi plusieurs jeunes filles, ses amies, qui l'enveloppaient de questions et de sourires en étudiant sa robe. Ponthual n'était plus ni insolent ni railleur. Il avait l'air bon enfant, il tendit à Pierre sa main bien ouverte, avec la cordialité des gens heureux et des forts qui n'ont point de rancune.

—Eh bien, mon cher, dit-il, vous savez ?

Pierre toucha à peine le bout des doigts de Ponthual, et répondit :

—Mais non, je ne sais rien.

—Alors, je me hâte de vous apprendre la nouvelle. Nous sommes d'anciens camarades, et je suppose que vous vous réjouirez avec moi : depuis avant-hier, je suis fiancé à ma cousine Madeleine... Cela vous surprend ?

Il prenait pour de l'étonnement le pâleur et le regard à demi égaré de ce pauvre être à qui, sans le vouloir, il brisait le cœur.

—Non, dit Pierre, cela ne m'étonne pas. Et c'est... décidé ?

—Tout ce qu'il y a de plus décidé et officiel. La réunion de ce soir en témoigne. Nous nous marions au milieu de mars. J'emmène Madeleine en voyage ; nous allons... — Tiens, bonjour, cher ! vous nous manquez ce soir...

Ponthual venait de se détourner, pour serrer la main d'un nouvel arrivant.

Le supplice avait trop duré : Pierre se sentait prêt à éclater en sanglots. Il sortit de l'embrasure de la fenêtre, et, à travers les groupes, gagna la porte. Une voix lui cria : "Hâte-toi, cache à ce monde en fête le spectacle de ta peine, échappe-toi dans ce grand Paris indifférent, où les douleurs sont comme les joies, solitaires, ignorées, noyées, et dont la poussière est faite de larmes : hâte-toi !"

Et cependant, plus forte qu'elle au moment où il allait quitter le salon des Laubriet, une pensée se fit jour en lui : il voulait voir une dernière fois Madeleine.

Elle était un peu loin devant lui, causant avec d'autres jeunes filles, au milieu d'elles le charme incomparable de celles qui se sentent aimées. Et, du premier coup d'oeil, dans l'éblouissement des lumières, des tentures éclatantes, des toilettes en mouvement, par-dessus la foule, Pierre Noëlet la retrouva.

Elle aussi l'aperçut. Elle crut qu'il entrerait. Le sourire de ses lèvres se fit plus gracieux et, aimablement, mue par une ces idées prévenantes qui abondaient en elle ce soir, là Madeleine fit un mouvement pour aller vers lui, pour le remercier d'être venu, pour se montrer à lui dans joie nouvelle où tout le monde prenait plaisir. C'en était trop. Pierre Noëlet ne put supporter cette vue, et il se sauva...

Bientôt il se trouva seul, dans la nuit fraîche, marchant à pas rapides sur le trottoir de la rue. Et alors, comme une ironie sanglante au milieu de la douleur qui l'étreignait, deux mots jetés à sa jeunesse ambitieuse, sonnèrent dans sa mémoire :

"Quel dommage qu'il ne soit pas poussé !" disait l'institutrice, et Loutrel répondait, de sa voix chevrotante : "Tu pourrais prétendre à tout, fort comme tu l'es !"

XXV

Quand la mère Noëlet, le soir même, fut avertie que sa fille était fiancée à Louis Fauvépre, elle eut une grande joie. Et tout de suite sa nature imaginative, emportée au delà du présent, lui fit voir dans cet événement qu'elle avait souhaité un moyen d'amener peut-être le métayer à se départir

de la rigueur qu'il montrait pour son fils Pierre, d'envoyer l'heureuse nouvelle là-bas, dans les pays fabuleux où la pensée de la vieille femme s'égarait nuit et jour et de recevoir en réponse une lettre. Oh ! une lettre, c'était toute l'ambition de la mère Noëlet, son rêve depuis longtemps contenu et refoulé, maintenant libre de fleurir à cause du petit rayon qui dorait la Genivière. Quoi de plus naturel et de plus raisonnable ? Se pouvait-il qu'elle mariât sa fille sans que Pierre en fût averti ? Et puis un malheur ne vient jamais seul, et la métayère se disait, commentant le proverbe, hélas ! trop vrai pour elle : "Sans doute que c'est de même pour le bonheur, et que l'un attire l'autre. Aujourd'hui, c'est ma fille qui est promise, et, demain, c'est une lettre que j'aurai de mon fils."

Cependant elle n'osa pas s'en ouvrir directement à son mari. Elle l'avait vu autrefois si rude et irrité contre Pierre, et le ressentiment chez lui, bien qu'atténué par le temps, était si visible encore ! Surtout elle connaissait, pour l'avoir éprouvé maintes fois, le terrible point d'honneur qu'il mettait à ne pas revenir sur sa parole. Julien ne se dédisait jamais, ni d'un marché ni de la moindre promesse qu'un autre eût traitée légèrement. Et elle savait bien, la pauvre mère Noëlet, qu'une larme ou une prière de femme ne suffirait point à lever la condamnation portée contre l'enfant. Elle avait trop souvent essayé pour garder un doute.

Ce fut l'abbé Heurtebise qui se chargea de la commission. "Je lui donnerai l'assaut, dit-il, comptez sur moi, la Noëlet."

Là-dessus, des jours et des jours passèrent. La mère Noëlet n'entendait parler de rien, car l'abbé en toute chose prenait son temps. Il n'était pas de ceux qui abordent les gens n'importe où et n'importe quand. Il fallait, pour qu'il entamât une affaire, qu'il se sentît dans une certaine disposition d'esprit, et qu'il crût en devenir semblable chez celui qu'il rencontrait. A plusieurs reprises, sans doute il avait trouvé son ami le métayer dans le bourg du Fief, ou dans les champs, ou sur les routes ; mais, à chaque fois, la présence de témoins, l'air affairé de Julien, la couleur du temps, moins encore peut-être avaient retenu dans le cœur de l'abbé une apostrophe prête à partir.

Un jour pourtant qu'il descendait des hauteurs du Vigneau, par les taillis, pour passer la rivière, il aperçut en face de lui la Genivière blanche, et le message de la mère Noëlet lui revint en mémoire. Il ferma son bréviaire sur son pouce, et, réfléchissant, continua de suivre le sentier qui s'en allait parmi les cépées sans feuilles.

Justement le métayer avait entrepris de réparer la passerelle qui traversait l'Èvre au bas de son ancienne lande, simple tronc de châtaignier jeté d'une rive à l'autre, dans les âges anciens, et qui, fendu par le soleil, creusé par les pluies, ressemblait à présent à un petit bateau d'écorce à moitié plein de terre noire. Il s'était donc improvisé charpentier, et, à cheval sur le tronc, le recouvrait d'une belle planche neuve de chêne qu'il clouait aux deux bords. Ses longues jambes pendaient, et l'Èvre au-dessous coulait grise, lente, moirée par l'épanouissement silencieux des remous.

Lui aussi, il songeait à Pierre. Il était rendu à la moitié environ de son travail, lorsque, en avançant la main pour prendre un outil dans sa boîte, il leva les yeux par hasard, par habitude de regarder le temps, et reconnut, dans le sentier en pente du taillis, l'abbé Heurtebise qui descendait vers la rivière.

Cela dérangeait fort le métayer d'avoir à lui céder la place. Mais il n'en fit rien paraître, remit un à un ses outils dans sa boîte, et n'étant plus assez sûr de ses vieilles jambes pour remonter en équilibre sur la passelle, s'aidant de ses deux mains, il se recula, toujours à caillifourchon, par petits coups jusqu'à la rive.

L'abbé franchit le pont de son large pied qui faisait craquer la

planche mal assujettie, et s'arrêta près de Julien. Ils étaient de taille égale, mais le métayer, quoique plus jeune d'au moins dix ans, n'avait plus l'attitude martiale ni le regard étonnamment énergique et vivant de son aîné.

—Eh ! dit l'abbé, tu vas donc à cheval sur les troncs d'arbre, maintenant ?

—Que voulez-vous ! répondit Julien, j'ai mon double poids de chagrin, moi, et ça me rend lourd un peu.

—As-tu des nouvelles de ton fils ? demanda brèvement l'abbé.

Le métayer parut affecté de la question, et abaissa les yeux sur la boîte qu'il tenait à la main.

—Non, répondit-il, je n'en ai pas.

—Depuis quand ?

—Julien se tut.

—T'a-t-il écrit depuis le mois de mai ? reprit le curé.

—Non.

—Et de chez toi, lui a-t-on écrit ?

—Pas plus.

—Nous sommes à la fin de février, Julien, il y a huit mois de cela !

—Je les ai bien comptés, dit le métayer.

—Oui, tu en souffres. Mais ce n'est pas assez, mon bonhomme. Ton fils a eu des torts, des torts graves. Tu as usé de ton autorité, et tu étais dans ton droit. Peut-être pourtant l'as-tu excédé un peu, Julien ?

—Comment donc ?

—En défendant à Pierre de t'écrire. Aujourd'hui, tu ne sais plus rien de lui, ni de son âme ni de son corps. Sais-tu seulement s'il est vivant ?

Le mot porta. Le métayer tressaillit, et leva rapidement la tête. Dans ses yeux, arrêtés sur ceux de l'abbé, une anxiété subite s'élevait éveillée.

—Vivant ? répéta-il, vivant ?

—Ne prends pas peur, Julien. C'en est qu'une manière de parler. S'il était mort, tu le saurais : M. Hubert ne nous a-t-il pas raconté qu'il le voyait quelquefois ? Non, il est bien sûr encore parmi les vivants. Mais est-ce là tout ce que tu dois savoir de lui, de ton seul fils, Julien Noëlet ? Et faut-il que ta fille se marie sans qu'il en soit avisé ?

Le métayer étendit le bras du côté de la Genivière, comme pour la prendre à témoin.

—J'ai quelquefois manqué à mon père dans de petites choses, dit-il : jamais je ne l'ai vu revenir le premier.

A quatre-vingt lieues de distance, Pierre dans le salon des Laubriet, Julien, sur le bord de l'Èvre s'étaient rencontrés pour faire la même réponse à la même interrogation.

L'abbé Heurtebise regarda autour de lui la terre de l'ancienne lande, défoncée par un premier labour, et encore agglutinée en grosses mottes d'où sortaient à l'air libre, tordues, brisées, mortes déjà, les racines d'ajonc et de genêt. Une petite tristesse voilait son visage.

Le passé, dit-il, mon pauvre Julien, qu'est-il donc ? J'en suis comme toi de ce temps-là, et pourtant je te dis : Il ne faut pas rester comme vous êtes, ton fils et toi, ça ne vaut rien, ni pour lui ni pour toi.

Il n'insista pas davantage, connaissant trop bien son homme et son pays pour supposer qu'il emporterait du premier coup cette redoutable place forte d'un sentiment vendéen. D'un mouvement rapide de la tête, il salua Noëlet, et, par la bordure du guéret où des brins de bruyère à demi déchaussés pendaient encore, il remonta le coteau devers Ville-neuve.

Le paysan se détourna, se remit à cheval sur le pont, et recommença à clouer le châtaignier sur le chêne. Mais, tandis qu'au paravant son marteau n'avait pas, criblant les échos de ses notes régulières, à présent il y avait, d'un clou à l'autre, un intervalle. Julien Noëlet songeait à ce que venait de lui dire l'abbé Heurtebise. Et, de temps à autre, un mouvement brusque de ses jambes, marquant sans doute une exclam-

ation muette de sa pensée, effaçait quelques poisons de surface, qui plongeaient dans le courant de l'Èvre toujours lent, froid, maillé d'écume fine.

XXVI

Il songeait, il était soucieux, mais non encore décidé. Chez les hommes de la campagne, les résolutions croissent et mûrissent lentement comme des moissons. Julien se tenait à lui-même de longs discours, il revivait le passé en travaillant à ses champs, il se sentait entraîné tantôt par le chagrin à dire oui, tantôt par l'amour-propre à dire non. Quelques semaines s'écoulaient dans cette lutte douloureuse. Peut-être eût-elle duré davantage, si la vie ne lui avait tout à coup posé de nouveau la même question et dans des termes qui ne permettaient plus d'hésitation.

L'époque fixée pour les noces de Marie approchait, en effet. Or, un des derniers dimanches, après vêpres, la jeune fille, comme ç'avait été la coutume depuis ses fiançailles, attendait Louis Fauvépre, qui devait venir "lui causer".

La joie et les larmes, ceux qui meurent et ceux qui se marient, les mêmes murailles voient tout passer. Au milieu de la salle de la Genivière, le métayer, assis sur le banc devant la table, se reposait un peu les pieds blancs encore de la poussière de la route. Il rentrait du bourg. La métayère pliait son capot étendu sur la couverture d'un lit. Hélas ! vide à présent. Marie, debout écoutait. Elle entendit un pas hardi sur les pierres de la cour. Et un petit frisson la transfigura. Elle devint toute charmante de plaisir et de trouble mêlés. Et, quand il entra, lui, dans ses beaux habits, fier et sûr d'être aimé, elle alla au-devant de lui, mit la tête sur l'épaule de son promis, et se laissa embrasser, moitié riante, moitié sérieuse, en regardant du côté de vieux.

Julien fit assavoir son futur genre en face de lui.

Son visage rude et triste s'épanouissait toujours un peu quand il voyait ce Louis Fauvépre, que l'amour avait converti à la terre. Un bon rayon d'espérance lui réchauffait l'âme. Il apercevait un avenir prochain où la métairie, mieux travaillée par des mains jeunes, rapporterait plus encore à ses maîtres, où lui-même se déchargerait des plus lourdes besognes, et se donnerait moins de traces et de fatigue. Car, sans être âgé, il se sentait usé. Il était à ce point de la vie où les ambitions se retirent des postes lointains, et se replient peu à peu vers le foyer, comme vers la halte suprême.

Les mairaines ne l'avaient-elles pas vu, pour la première fois, semer des volubilis d'autres menues graines au pied de la vigne, et prendre goût à fleurir le devant de sa maison ?

Lors donc que le jeune homme fut assis de l'autre côté de la table, Julien Noëlet dit joyeusement :

—Va me chercher une bouteille de muscadet, Marie : nous boirons aujourd'hui à vos noces qui viennent.

Et il ajouta, pour Louis Fauvépre :

—Le temps est lourd : m'est avis que nous aurons de l'orage ce soir.

—Peut-être, dit le jeune homme, et ce sera bon pour les vesceaux qui souffrent de la sécheresse.

—Tu dis bien, Louis Fauvépre, un peu d'eau leur ferait du bien et aux froments aussi.

—Ils sont beaux, vos froments, maître Noëlet ; vous verrez que, pour mon entrée à la Genivière vous aurez vos greniers pleins.

—Ça sera toujours comme ça, maintenant, mon ami : tu m'as remené la chance.

Marie, en ce moment, posa la bouteille et deux verres sur la table. Et, comme elle regardait du côté des étables, par la porte demeurée ouverte :

—Que voyez-vous donc demanda Fauvépre.

Deux pies qui chantent, répondit-elle : nous allons avoir de la compagnie.

A suivre

Enfants ou adultes éprouveront un soulagement immédiat, et une guérison prompte Pour Rhumes et Toux s'ils se servent du célèbre DR. HARVEY'S SOUTHERN RED PINE (Pia Rouge du Sud du Dr. Harvey.) Incomparable pour arrêter et guérir la toux. Seulement 25 CENTS la bouteille. Ne dérange pas l'estomac. "L'ESSENCE DES PINS DE LA VIRGINIE" THE HARVEY MEDICINE CO., MONTREAL.

CARTES D'AFFAIRES L.-G. BELLEY, L. L. B. AVOCAT Bureau : Rue Racine, Chicoutimi. Suit toujours le terme d'Hébertville. L. ALAIN L. L. B. AVOCAT Bureau : en face du Bureau de Poste, rue Racine, Chicoutimi.

CHARLES GAGNON AVOCAT Bureau à Hébertville, - - - Lac St-Jean

C. SIMARD HORLOGER Rue Racine, - - - Chicoutimi.

CHEMIN DE FER DE QUÉBEC À LAKE ST-JEAN COMMENÇANT SAMEDI, le 2 Octobre 1897 les trains voyageront comme suit :

DEPART DE CHICOUTIMI pour Roberval et Québec 6.30 A. M. — Lundi, Mercredi et Vendredi, arrivant à Roberval à 10.40 A. M. et à Québec à 8.40 P. M. DEPART DE ROBERVAL 4.10 A. M. — Pour Chicoutimi le Dimanche seulement arrivant à 8.20 A. M. 8.35 A. M. — Pour Québec, Lundi, Mercredi, Vendredi arrivant à 8.40 P. M. 5.00 P. M. — Pour Chicoutimi, Mardi et Jeudi arrivant 9.10 P. M. DEPART DE QUÉBEC pour Roberval et Chicoutimi 7.30 A. M. — Le Mardi et Jeudi arrivant à Roberval à 6.55 P. M. le Dimanche matin et à Chicoutimi à 9.10 P. M. 7.00 P. M. Le Samedi seulement arrivant à Roberval à 6.05 le Dimanche matin et à Chicoutimi à 8.20 A. M. 20 minutes au Lac Edouard pour prendre le lunch. Le fret ne sera pas reçu à Québec après 5 heures P. M. Excellentes terres à vendre par le Gouvernement dans la vallée du Lac St-Jean à des prix nominaux. Le chemin de fer transportera les nouveaux colons et leur familles et une quantité limitée de leurs effets de ménage GRATIS. Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries. Pour renseignements au sujet des prix pour les passagers et pour le fret, s'adresser au bureau de la Compagnie, au Terminus rue St-André, à ALEXANDRE HARDY, agent général pour les passagers et le fret. J.-G. SCOTT, Secrétaire et Gérant. Québec, 2 mars, 1898.

LE MONDE ILLUSTRÉ LITTÉRATURE, SCIENCE, BEAUX-ARTS, ETC. LE MONDE ILLUSTRÉ, dont le but est de mettre l'univers entier et le Canada en relations plus intimes, au point de vue surtout des lettres, des sciences et des arts ; de faire connaître ce qu'il y a de beau, de bon, de sain et d'utile dans tous les pays, forme 16 pages de texte et d'illustrations. Par son amour du vrai et du juste, il a déjà acquis une popularité bien méritée au Canada et ailleurs. Ses feuillets sont des meilleurs romanciers contemporains et magnifiquement illustrés. PRIMES Le tirage des numéros gagnants se fait tous les mois à Montréal, et les primes sont payées aux abonnés dans les trente jours qui suivent le tirage. Ainsi, chaque exemplaire du MONDE ILLUSTRÉ peut gagner de \$1.00 à \$50.00. PRIX D'ABONNEMENT : Un an \$3.00 Six mois 1.50 Quatre mois 1.00 PAYABLE D'AVANCE BERTHIAUME & SABOURIN, 47, Place Jacques-Cartier, Montréal. Demandez un numéro spécimen.

J.-A. COTE PHOTOGRAPHE Importateur de moulures et fabricant de cadres A toujours en mains un assortiment des articles suivants. Cadres de toutes dimensions Et de tous prix Verres pour cadres. CROCHETS, CLOUS, CORDES et FILS pour suspendre les cadres. Images, gravures de toutes sortes : Aquarelles, peintures à l'huile, chromos, lithographies, fac-simile de couleurs à l'eau, pastels, etc. AUSSI : Articles de toilette, parfums, papeterie, papier pour décorations, pipes, tabacs, cigares et cigarettes, etc., etc. PORTRAITS sur cartes et au crayon FAITS A Grande réduction D'ICI AU PRINTEMPS. Une visite est respectueusement sollicitée. J.-A. COTE, RUE RACINE, CHICOUTIMI

L'union Franco-Canadienne Association catholique et nationale d'assurance populaire à taux fixes et d'économie sociale. Fondée le 1er octobre 1894 par M. l'Abbe M. Auclair, cure de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal Approuvée et fortement recommandée par TOUS NN. SS. LES ARCHEVÊQUES ET EVÊQUES du Canada français et par un grand nombre de laïques éminents. Prés. Hon. et Haut Protecteur : SA GRANDEUR MGR PAUL BRUCHESI, Archev. de Montréal. Président Actif : Mr GUSTAVE LAMOTHE, Avocat, C. R., Montréal.

SECOURS AUX MALADES — En temps de maladie, \$3.00 par semaine, les deux premières semaines, \$5.00 par semaine pendant dix autres semaines, et de plus, \$3.00 par semaine, durant douze autres semaines, lorsque la réserve du Fonds de Secours aura atteint \$25,000, et tant qu'elle se maintiendra à ce chiffre. — La première semaine n'est jamais payable. Caisse de dotation de \$250, \$500 ou \$1000 SIÈGE SOCIAL : 73 RUE ST-JACQUES, - - - MONTREAL

COTE, BOIVIN & CIE Representent à Chicoutimi les manufactures de : MONTREAL J.C. WILSON & Co. " ThOs. Robertson & Co. " Mon Treal Rolling Mills & Co Brayl E y, & Co. " Peck Benney & Co. " P.D.D ODS & Co. " St. Jean Queb. St. John Dra I n Pipe Co. " Ste-Catherine, Ont. The Welland V ale Mn'g. Co. " Oshawa, Ont. The Pedlar Metal Roof I ng Co. " Like Station, N. H. The Pike Manufacturi N g Co. " Montréal. The Gurney Massey & Co. Lid. " The Laing Manufacturing Co. " The Columbia Encaustic T I LE & Co. " Andeoussup'. The Gurney Scal E Co. " Hamilt. Ont. Prix et spécifications fournis sur demande.

SOMMAIRE

1ère PAGE
Lettre de S. G. Mgr l'Archevêque de Québec.
Les élections en France.
L'Anglomanie.
Une analyse de l'encyclique.
A propos d'un dr.
Menus propos sur le bonheur.—Ed. Rod.
2e PAGE
Bibelots et chiffons.
L'éventail—India.
Le Monde Mutualiste.
3e PAGE
Feuilleton—Les Noëllel.
4e PAGE
Une belle étude sociale.
Bulletin de la guerre.
A travers le monde.
Notes locales.

Une belle étude sociale

Nous avons commencé à publier, dans nos colonnes du MONDE MUTUALISTE, le beau livre qui vient de paraître sous la "forme chrétienne de l'assurance populaire."

Nos lecteurs qu'intéressent les développements de la mutualité catholique et française pourront suivre, chapitre par chapitre, cette étude magistrale, due à la plume de l'un des journalistes les plus distingués de la presse française de ce pays, M. J.-M. Amédée Denault, vice-président et inspecteur général de l'une de nos associations de bienfaisance les plus prospères.

L'auteur possède à fond le sujet qu'il traite. Il l'envisage à un point de vue élevé et le développe dans un style large et noble, où se retrouve l'allure des maîtres.

Les questions de mutualité ont pris une importance considérable dans ces dernières années. L'étude qu'on en a faite a amené la fondation d'associations déjà nombreuses. L'action qu'elles exercent au sein de nos populations, le rôle qu'elles sont appelées à jouer dans le développement économique de la société ont besoin d'être suivis et dirigés.

Le beau livre de M. Denault sera pour cela d'une grande utilité. Les divers systèmes d'associations mutualistes y sont exposés et discutés avec une indiscutable compétence, à la lumière des enseignements du Saint Siège.

L'auteur voudra bien agréer nos plus cordiales félicitations.

(1) La forme chrétienne de l'assurance populaire, essai sur la mutualité, par J.-M. Amédée Denault, L. L. B., vice-président général de l'Union franco-canadienne.

Bulletin de la guerre LA SITUATION

Au large de Santiago de Cuba, 30—Le commodore Schley tient prisonnière la flotte de Cervera. Ce matin, il s'est approché de l'entrée du port assez près pour distinguer le "Cristobal Colon", le "Maria Teresa" et deux torpilleurs. Après avoir constaté lui-même la présence de l'ennemi, le commodore Schley, qui depuis six jours, était sans nouvelles, est rentré dans sa cabine en disant : —Je les tiens. Ils ne reverront jamais les côtes d'Espagne.

On croit qu'il n'y a pas beaucoup de charbon, à Santiago.

Washington, 30— La dépêche de Schley n'a pas été publiée, mais elle dit en substance que l'ennemi est dans le port de Santiago, et que le commodore a vu lui-même deux navires. Or, comme il n'est pas admissible que l'amiral Cervera ait divisé ses forces en arrivant à cette conclusion que tous ses navires sont avec lui dans le port.

Washington, 30— On dit que le torpilleur espagnol Terror qui est arrivé à San Juan n'en sortira que pour aller au devant d'une destruction certaine.

Washington, 30— Il n'y a plus aucune raison maintenant pour ajourner les opérations sur Cuba. Tout le monde est très content de savoir d'une façon certaine que Cervera est à Santiago.

Key West, 30— On n'existe plus aucun doute maintenant au sujet

de Cervera. Il est bel et bien à Santiago. Il reste à savoir ce que vont faire les amiraux américains pour le mettre dans l'impossibilité de nuire plus longtemps.

Cervera ne pouvait faire que deux choses : ou bien retourner en Espagne, ou bien chercher abri dans un port de Cuba. Il a choisi le second moyen et il est entré à Santiago. On croyait dans les cercles militaires qu'il irait plutôt à San Juan de Porto Rico, mais le récent bombardement des forts et la crainte de rencontrer Sampson, l'ont probablement fait changer d'idée.

A Santiago il a fait du charbon, il a mis toutes ses artilleries en bon ordre et il est probablement prêt à accepter le combat, si les Américains forcent l'entrée du port.

Il est évident que d'ici à quelques jours, l'amiral Cervera devra accepter la bataille et que celle-ci sera sanglante. On croit que des renforts vont être envoyés à Schley.

A TRAVERS LE MONDE

Le réseau des voies ferrées

Les dernières statistiques compilées de tous les chemins de fer du monde indiquent les résultats suivants :—Le milage de voie en Europe a été porté depuis 4 ans, de 141,552 milles à 155,284 ; en Asie, de 22,025 à 26,890 ; en Afrique, de 6,522 à 8,169 ; en Amérique, de 213,724 à 229,722 ; en Australie, de 12,322 à 13,888, soit, pour le monde entier, une augmentation de 395,143 à 433,953 milles.

Comme question de pourcentage, c'est l'Afrique qui est en tête avec une augmentation de 25 pour cent, et l'Amérique vient la dernière, avec 8 pour cent.

Cette longueur totale de chemins de fer représente 14 fois la circonférence de la terre.

Mort de Montpetit

NOTES BIOGRAPHIQUES

M. A.-N. Montpetit, homme de lettres et ancien fonctionnaire public, est décédé jeudi après-midi, de la semaine dernière, à l'hôpital Notre-Dame de Montréal.

M. Montpetit était né à Beauharnois le 4 juillet 1840. Il étudia au collège de St-Hyacinthe en même temps que sir Alexandre Lacoste, sir J.-A. Chapleau, Mgr Gravel, François Langelier, Alphonse Lusignan, le juge Rainville, etc. Il vint ensuite étudier le droit à Montréal et se fit admettre au barreau, mais il n'exerça pas longtemps sa profession d'avocat, et se lança dans le journalisme où il acquit bientôt une réputation enviable. Il fut d'abord attaché au bureau de l'Instruction Publique, sous l'hon. P.-J. O. Chauveau, et rédigea le Journal de l'Instruction Publique. Plus tard, il fut nommé chef des traducteurs à Québec, et ensuite traducteur à Ottawa. Enfin, il abandonna cette dernière position pour se livrer entièrement au journalisme.

M. A.-N. Montpetit est l'auteur de plusieurs ouvrages qui font honneur aux lettres canadiennes. Citons entre autres : "Les Livres de Lecture," "Les Hommes Forts," "Sous aux Loups-Marins," "Metgermette," "Les Poissons d'eau douce du Canada." Il laisse en outre une douzaine de manuscrits inachevés.

Le défunt était le père du docteur L.-A. Montpetit, médecin civil, et du docteur Elz. Montpetit, de Ste-Cunégonde.

Vol de documents espagnols

UNE SENSATION A MONTRÉAL

Grande sensation, dimanche, dans les cercles de la police, à Montréal, en apprenant que le détective Joseph Kellert, du "Metropolitan Detective Bureau", dont les bureaux se trouvent situés aux Nos 210 et 214 rue St Jacques, venait d'être arrêté sur une grave accusation.

Toute la journée, cette nouvelle a défrayé les conversations de la rue. D'après le mandat d'arrestation, M. Kellert serait entré à la résidence de MM. Du Bose et Caranza, de la légation espagnole, 42, rue Tupper, samedi après-midi, vers deux heures, et là, se serait emparé d'une lettre appartenant au consul d'Espagne. Cette lettre portait un timbre de huit centimes et contenait évidemment un document officiel d'une grande importance.

Aux funérailles de Gladstone

Le prince de Galles, le duc d'York, le duc de Cambridge, représentant la royauté, un grand nombre de lords, comtes et barons, deux cent lords et quatre cents députés, représentent la noblesse titrée, le gouvernement et le peuple anglais, ont assisté aux funérailles de Gladstone, samedi dernier.

Et le corps de ce "commoner", sans autre titre que celui de ces services à son pays et à l'humanité, repose aujourd'hui dans des cryptes de l'abbaye de Westminster, parmi ceux des hommes les plus illustres de l'Angleterre.

D'après le dernier recensement, le nombre des plantations de sucre à Cuba, est de 1200, celui des plantations de tabac de 5,000; de café 160; de cacao 25 ; de fermes pour bêtes à cornes 5,000 ; de petites fermes, 17,000 ; d'entrepôts et manufactures 95,000.

La Havane possède une population de 250,000 âmes. Les autres villes importantes sont : Mantanzas, 87,760 ; Santiago de Cuba, 71,307 ; Cienfuegos, 65,067 et Puerto Principe, 46,641 habitants.

Cuba possède 777 écoles publiques et 538 écoles privées. Il existe un établissement d'instruction secondaire dans chaque province et une université à la capitale. 35 p. c. de la population blanche savent lire et écrire, de même que 12 p. c. de la population de couleur. L'instruction est obligatoire.

Le commerce d'exportation du Canada s'est accru d'une façon énorme depuis quelques années. Il y a dix ans, il se chiffrait par \$89,515,811, et aujourd'hui il est de \$137,950,250, soit une augmentation de 52 p. c. pour la décennie.

La guerre a déjà coûté \$80,000,000 aux États-Unis, et il en coûte environ \$1,000,000 par jour pour la poursuivre.

En 1870, on comptait aux États-Unis 161,485 condamnés et savieters, vingt ans après, c'est-à-dire en 1890, il y en avait 779,867 ! Les femmes occupées dans cette industrie qui, en 1870, formaient un total de 9,642 se trouvaient être en 1890 au nombre de 33,677.

Il n'y a aucune industrie où les machines ont le plus remplacé le travail à la main.

Marché de Montréal

BEURRE ET FROMAGE

Les arrivages de beurre sont toujours considérables ; les exportateurs ne peuvent payer plus de 100 pour le premier choix, à Montréal, et les offres à la campagne sont de 15 1/2 à 15 3/4 c. On détaille ici les crémeries de choix à 16 1/2 c en boîtes et 17 c en tinettes.

Le fromage reste bien faible après la baisse subite du câble notée ces jours derniers les acheteurs n'offrent que 6 1/2 c pour le fromage de la province et de 6 1/4 à 7 c pour celui d'Ontario.

Environ 700 meules sont arrivées lundi matin au quai de Trois Rivières, en partie consignées. Pour les lots à vendre on a offert 6 1/4 et 6 1/2.

LES CATACOMBES DE ROME

PAR MGR PAUL BRUCHESI

Quiconque étudie l'histoire de Rome et des monuments que cette ville renferme y trouve un sujet inépuisable de louange et d'admiration.

Rome possède tous les titres de gloire. C'est une ville unique dans l'univers ; elle est pour ainsi dire de création divine, et nous l'appelons éternelle.

C'est la patrie de tout le monde, et le sanctuaire de la grande famille chrétienne. Qui n'a entendu parler des Catacombes de Rome, ces immenses souterrains où, sous la persécution, les chrétiens enterraient leurs morts ?

Mgr Paul Bruchési, l'éminent archevêque de Montréal, qui a habité Rome pendant plusieurs années, a écrit sur les Catacombes des pages éloquentes. Il a bien voulu permettre à l'éditeur de la Bibliothèque Canadienne de les publier.

Les Catacombes de Rome forment la cinquième fascicule de la Bibliothèque Canadienne.

On peut se les procurer en adressant 15 centimes à l'éditeur de la Bibliothèque Canadienne, M. Pierre-Georges Roy, 9 rue Wolfe, Lévis.

GUÉRIT LE RHUME EN UN JOUR.—Tablettes Laxative Bromo-Quinine.

Prix 25 cents rendu si elles ne guérissent pas.

NOTES LOCALES

PERSONNELS

M. Isidore Belleau, C. R. et madame Belleau, de Lévis, sont en ville depuis dimanche.

Un train spécial composé d'un char de première classe est arrivé dimanche matin de Roberval avec trois passagers qui voulaient prendre le bateau pour Québec.

Madame Trépanaine, de Vancouver, Colombie Anglaise, est en visite actuellement chez ses sœurs, mesdames Colozza et Louis Guay.

M. David Thibaut, agent voyageur de la maison Kyle, Cheesbrough & Co., de Montréal, est en ville pour quelques jours.

M. l'abbé Eugène Lemieux, de Sherbrooke, est actuellement en visite dans sa famille à Chicoutimi.

M. Narcisse Wells, de Roberval, était ici dimanche dernier.

Les Revs MM. Kérouack, curé de Jonquières, et Ths Roberge, curé de St-Alexis, étaient à Chicoutimi hier.

Sont inscrits au Château Saguenay : M. A. R. Hudon, Hébertville ; Timothy Bédard, Adams, Mass ; J.-T. Gagnon, Québec ; Alfred Couture, St-Augustin ; N. Desroches, Québec ; I. Belleau et femme, Lévis ; D. Thibaut, Montréal ; Damase Jalbert, Lac-Bouchette ; C.-B. Austin et femme, New-York ; Chs.-L. Morin, Roberval ; Peter McLean, St-Alphonse ; O. Côté, St-Alphonse ; J.-H. Brassard, Jonquières ; Juste Dufour et femme, St-Alexis ; R.-P. Vallée, Roberval ; O. Montreuil, Montréal.

Le Rév. M. Elz. DeLamarre, inspecteur diocésain des institutions religieuses d'enseignement, est parti hier matin pour aller visiter les maisons d'éducation du comté de Charlevoix. Il sera de retour à Chicoutimi dimanche.

Les Révérends F.-X. Belley, G. V., et V.-A. Huard, sont revenus hier matin de Tadoussac. Partis de la Baie des Ha ! Ha ! en yacht en compagnie du Rev. M. Ths Roberge, curé de St-Alexis, ils sont revenus par le bateau de la Cie Richelieu. Le voyage a été tout à fait heureux et agréable.

Un steamer de 2,500 tonneaux est entré dans notre port mardi soir pour prendre un chargement de pulpe. Sept bateaux sont employés à le charger.

On attend un autre steamer sous peu.

On nous annonce le prochain mariage de l'un de nos jeunes confrères avec une charmante jeune fille de Montréal. Nos plus cordiales félicitations.

Le club "Chicoutimi" travaille à organiser une excursion à la Rivière-du-Loup pour le 25 juin. Le vapeur Marie Louise a été noyé pour cette fin.

Le programme de la journée comprend une joute de base-ball avec le club de "Fraserville," et divers autres amusements.

Les prix de passage seront peu élevés, et les billets mis en vente dans quelques jours.

Comme M. le Grand Vicaire Belley l'a annoncé en chaire dimanche dernier, il y aura dimanche prochain un pèlerinage de jeunes gens au sanctuaire de la Sainte-Face à l'Hôtel Dieu. On fera aussi vénérer les reliques de St-Antoine de Padoue.

La procession se formera pour se mettre en marche à 7 heures, à la sacristie.

Tous les jeunes gens sont cordialement invités à prendre part à ce pèlerinage. On compte sur un grand concours de notre excellente jeunesse.

Nouvelle municipalité

Le village de St-Jérôme, Lac-St-Jean, vient d'être érigé en municipalité distincte. Lundi, 23 mai, a eu lieu une assemblée des contribuables pour procéder à l'élection des conseillers. Ont été élus, MM. George Perron, Ephraïme Potvin, Francis Plourde, Pierre Gauthier, Eusèbe Bilodeau, Eugène Guay, Charles Gagnon.

Une visite à la manufacture de cigares

La semaine dernière nous avons eu le plaisir de faire une visite à la manufacture de cigares des MM. Martin.

Nous disons plaisir, car c'en est un véritable. L'accueil qu'on nous fait dans cet établissement est tout à fait cordial. Le gérant, M. L.-H. Barras se met avec empressement à la disposition des visiteurs. Il vous fait voir son monde, silencieusement occupé,

OFFRE SPECIAL - PIANOS
\$200.00
LINDSAY NORDHEIMER CO., MONTREAL

qui à rouler des cigares, qui à préparer les feuilles dont on les couvrira, qui à les mettre en paquets. Le tout se fait dans un ordre irréprochable. La plus grande propriété régné partout dans cette bâtisse spacieuse, bien éclairée ; chaque chose a sa place marquée.

Rien d'intéressant comme l'examen des tabacs dont on se sert. Cela vient de si loin ! Jugez en par les noms : le " Pennsylvania," le " California," le " Zimmer Spanish," le " Wisconsin," le " Sumatra," le " Havane " et le " Little Dutch."

On fabrique actuellement de 2,000 à 2,500 cigares par jour.

Voici les principales marques de cigares qui sortiront cette année de cet établissement. A 5 cents : le S. N. P. (S. N. Parent), le Sonada, le Ramona, le Kérogami, le Dandy Shape, et, à 10 cents, le Zuella.

Des contrats considérables ont été accordés déjà à la maison Martin & fils par d'importants consommateurs de Montréal et d'ailleurs.

La visite de la manufacture se termine habituellement par une visite à la cave. Oh ! la belle cave ! Et les bonnes choses qu'on goûte là dedans !

L'essence des Pins Rouges de la Virginie se trouve dans le Dr. Harvey's Southern Red Pine—guérit la toux.

Truchon VS ville de Chicoutimi

Hier l'hon. Juge Gagné a renvoyé la demande d'intervention dans cette cause produite par M. Ed. Lemieux.

M. Lemieux demandait à intervenir pour protéger ses intérêts, vu qu'on attaquait son inscription au rôle d'évaluation de la ville.

Cette demande a été renvoyée et on a procédé immédiatement à l'enquête. Plusieurs témoins ont été entendus.

La ville a déclaré ne pas vouloir se défendre mais elle a demandé, par ses avocats, de transquestionner les témoins. La cour lui a accordé cette permission.

Une école de Frères, à la Baie St-Paul

Si on en croit l'Echo de Charlevoix, il est question, à la Baie St-Paul, d'avoir une école commerciale dirigée par les frères Maristes.

Une souscription est ouverte pour réaliser une somme de \$2,000 qui serait affectée à la construction d'un immeuble d'une résidence destinée aux frères. D'un autre côté, la municipalité paierait à chacun des cinq frères un salaire de \$200 par année.

Il semble à peu près certain que les commissaires engageront les frères Maristes si la souscription volontaire réussit.

Modes

Mlle Herminie Gilbert attire tout spécialement l'attention du public sur le fait qu'elle tiendra une salle de modes de première classe, pour robes, manteaux et ouvrages de fantaisie. Une attention toute particulière sera accordée aux clientes et tous les efforts possibles seront faits pour leur donner entière satisfaction. Une visite suffira pour vous en convaincre.

Melle Gilbert s'est installée dans une salle attenante au magasin de bijouteries de M. P. Colozza. On entre par la porte du magasin. L'enseigne l'indique.

Hôtel Potvin

L'hôtel Potvin, de St-Jérôme, est situé à proximité de la gare du chemin de fer et du lac. Il offre toutes les accommodations désirables au public voyageur. On y trouve une pension de première classe, bonne table et bons lits, le tout à des prix très modérés.

On pourra s'en convaincre à la première visite.

Bière à domicile

Nous avons le plaisir d'informer le public que notre voiture passera deux fois par semaine pour distribuer à domicile l'excellente bière, marque de commerce : "La tête de Renard", ainsi que "La Proteau & Carrignan". Nous livrerons aussi cette bière au magasin, à la douzaine. Elle est en bouteille depuis six mois. C'est assez dire qu'elle est aussi bonne qu'on peut le désirer.

COLOZZA & GOSSEL

BONNES BETES POUR VIEILLES ROSSES
Si vos chevaux manquent d'âge, sont en mauvaise condition, ont un vilain poil, sont sans énergie et paresseux, et cela souvent sans cause apparente, donnez leur le Foudre de Condition de Dr. Harvey (Dr. Harvey's Condition Powder). Le résultat sera prompt. Vous verrez l'œil briller, le poil se lisser, l'appétit revenir, puis l'entrainement. La valeur de votre bête sera doublée. En vente partout à 50c. le paquet—on un paquet pleine grandeur envoyé comme échantillon sur réception du prix.

TEINDRE EN NOIR
C'est là où l'on aperçoit l'art du teinturier, et la qualité de la teinture — et c'est le noir qui a établi la réputation des

TEINTURES 'MAGNETIQUES'
Dans le noir ou aucune autre couleur ces teintures produisent des couleurs plus brillantes et durables qu'aucune autre, et laissent à l'étoffe toute sa souplesse et sa beauté.

PARGNEZ DE L'ARGENT SUR BICYCLES NEUFS
CRESCENTS RAMIERS 27 CENTS

BICYCLES PLEINE GRANDEUR POUR HOMMES OU FEMMES, 57 CENTS

T. W. BOYD & SON, 1025 NOTRE-DAME MONTREAL

BIERE ET PORTER
John Labatt LONDON, ONT.

Le breuvage le plus salubre pour l'usage général et sans supérieur comme tonique nutritif.

Recommandé par les commissaires et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents. DIX MEDAILLES ET DOUZE DIPLOMES

Saveur originale et fine

Bière et Porter DE LONDON
Embouteillée à Chicoutimi par Louis Martin & Frère

Confiserie Hamel

Bonbons de choix toujours frais et faits sur commande

BEAUX MELANGES, 8 c. LA LIVRE DEUX LIVRES POUR 15 c.

Jouets et cartes de fetes Oranges, et raisins verts

L'assortiment le plus varié de la ville dans les bonbons et les atisseries.

ANTOINE HAMEL, Confiseur RUE RACINE CHICOUTIMI.

Voulez-vous vous enrichir ?

Rappelez-vous qu'il faut épargner aussi bien que gagner, selon l'ancien dicton qu'un Dollar mis de côté vaut deux Dollars qu'on vous aurez gagnés.

Placez vos épargnes mensuelles ou elles vous donnent le plus grand profit avec la sécurité la plus absolue

Lisez !

La Compagnie a eu des demandes sans précédent pour son fonds d'emprunt depuis sa fondation, ce qui est une nouvelle preuve que notre genre d'affaires répond à un véritable besoin dans le public.

Nos succursales se prêtent admirablement à la négociation des prêts par notre Compagnie, en même temps qu'elles surveillent les affaires dans toutes les villes du Canada.

Pour chaque \$1.00 porté sur première hypothèque de biens-fonds, la compagnie reçoit une garantie de \$3.25 d'après l'estimation de son évaluateur, et cette garantie est augmentée mensuellement par les remboursements faits par l'emprunteur sur son emprunt.

VOULEZ-VOUS

épargner sur votre gain de chaque mois une petite somme que vous placerez en toute sécurité et elle vous rapportera en huit ans

\$500 OU \$1000

ou davantage selon la somme épargnée mensuellement ? Combien de votre gain épargnez-vous et placez-vous chaque année ?

POUVEZ-VOUS EPARGNER 2 cents par jour pendant 8 ans et recevoir \$100 ? 10 cents par jour pendant 8 ans et recevoir \$500 ? 20 cents par jour pendant 8 ans et recevoir \$1,000 ?

La compagnie prête sur garantie hypothécaire, à conditions très avantageuses.

ADRESSEZ-VOUS A EDOUARD LEMIEUX, Agent général et secrétaire de la Cie., Rue Racine, Chicoutimi, Ancien magasin de M. P.-A. Guay,